

NATIONS UNIES  
CONSEIL  
ECONOMIQUE  
ET SOCIAL



5003

Distr.  
LIMITEE

E/CN.14/INR/88  
30 juillet 1965

FRANCAIS  
Original : ANGLAIS

COMMISSION ECONOMIQUE POUR L'AFRIQUE  
Conférence pour l'harmonisation des  
programmes de développement indus-  
triel en Afrique de l'est  
Lusaka, 27 septembre - 5 octobre 1965

CORDAGES, SACS ET TOILE A SAC :  
PERSPECTIVES INDUSTRIELLES EN  
AFRIQUE DE L'EST

TABLE DES MATIERES

|                           | <u>Paragraphes</u> |
|---------------------------|--------------------|
| CHAPITRE I : Introduction | 1 - 3              |
| II : Corderie (sisal)     | 4 - 30             |
| III : Sacs et toile à sac | 31 - 57            |

## CHAPITRE PREMIER

Introduction

1. Le corps de la présente étude est divisé en deux chapitres.
2. Le chapitre II traite de l'industrie des cordages de sisal, dont la sous-région est un gros producteur. Par cordage il faut entendre principalement la gamme habituelle de produits tels que ficelle lieuse, ficelle botteleuse et ficelle à lier, pour lesquelles le sisal l'emporte sur les autres fibres dures. L'étude est centrée sur les possibilités de création d'industries d'exportation, ressortissant à ce que l'on pourrait appeler en bref le "développement des exportations".
3. Le chapitre III est consacré aux sacs et toiles à sac, pour lesquels la sous-région recourt en grande partie au jute exporté par les industries indienne et pakistanaise. Nous avons indiqué que la production industrielle fondée sur les matières premières employées actuellement (sisal, fibres de doum et d'aloès) était limitée et nous recommandons de tenter un effort appréciable de développement sous-régional à partir du jute importé (tout au moins en attendant que la production de kénaf devienne rentable).

## CHAPITRE II

Corderie (sisal)Sisal : généralités

4. Le sisal (agave sisalana), l'abaca ou chanvre de Manille (musa textillis) et le henequen (agave fourcroydes) sont les trois principales fibres dures sur le marché mondial. Dans l'ensemble, les fibres dures ont des caractéristiques analogues : longueur, résistance à la traction, souplesse et solidité, ce qui permet souvent d'employer l'une à la place des autres quand des considérations de prix ou de disponibilités l'exigent. Dans des conditions de marché normales, cette interchangeabilité n'est pas aussi étendue. Quoi qu'il en soit, une analyse du marché mondial des fibres dures fait apparaître le rôle du sisal.

Tableau 1

Production mondiale de fibres dures de 1953 à 1964 (en milliers de tonnes)

|                      | ÷ | Sisal | : | Abaca | : | Henequen | : | Autres          | : | Toutes |
|----------------------|---|-------|---|-------|---|----------|---|-----------------|---|--------|
|                      | : | :     | : | :     | : | :        | : | fibres          | : | fibres |
|                      | : | :     | : | :     | : | :        | : | dures           | : | :      |
| 1935-1938 (moyenne)  | : | 257   | : | 170   | : | 110      | : | 49              | : | 586    |
| 1952-1956 (moyenne)  | : | 427   | : | 136   | : | 114      | : | 34              | : | 711    |
| 1961                 | : | 587   | : | 120   | : | 166      | : | 32              | : | 905    |
| 1964                 | : | 624   | : | 113   | : | 159      | : | 32 <sup>+</sup> | : | 928    |
| 1964 (en pourcentage | : | 243   | : | 66    | : | 145      | : | 65              | : | 158    |
| de la moyenne pour   | : | :     | : | :     | : | :        | : | :               | : | :      |
| 1935-1938)           | : | :     | : | :     | : | :        | : | :               | : | :      |

Source : Bulletin mensuel, Economie et statistique agricoles.

<sup>+</sup> Chiffres de 1961.

5. Les principales observations qui se dégagent du tableau 1 sont les suivantes :

- i) Avant la deuxième guerre mondiale, le sisal représentait 44 pour 100 de la production mondiale de fibres dures ; cette proportion est passée à 67 pour 100.
- ii) Cette progression du sisal par rapport aux autres fibres est due à l'augmentation de la production, mais aussi pour une bonne part, au déclin de l'abaca (en raison de la destruction des plantations philippines pendant la guerre), ainsi qu'à un ralentissement de la production d'henequen (dû à des récoltes trop intensives pendant la guerre). Autrement dit, l'interchangeabilité des fibres a fortement joué ces dernières années au profit du sisal.

6. Les considérations qui précèdent appellent quelques précisions. Tout d'abord, les fibres synthétiques ont fortement concurrencé dans les années d'après-guerre les fibres dures, mais leur essor n'a pas encore atteint son apogée (comme celui qu'a connue par exemple la jute). Ensuite, les plans lancés aux Philippines et au Mexique feront probablement augmenter la production d'abaca et de henequen<sup>1/</sup>. Enfin, malgré la progression relative du sisal, les cours de cette fibre ont fortement varié d'une année à l'autre et même dans le courant d'une même année (voir tableau ci-après).

Tableau 2

Cours du sisal de 1947 à 1964

|   | <u>1947</u> | <u>1951</u> | <u>1957</u> | <u>1960</u> | <u>1963</u> | <u>1964</u> |
|---|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| Cours <sup>a/</sup> (BEA, sisal n° 1)<br>C.A.F. ports européens (en<br>livres sterling par tonne) | 72,3        | 229,8       | 71,8        | 102,1       | 144,3       | 108         |

Source : Hard Fibres, Londres.

- a) Les cours annuels sont constitués par la moyenne de l'année. Le cours pour décembre 1964 est celui du début du mois.

<sup>1/</sup> Pour plus de détails, voir FAO, Bulletin mensuel, Economie et statistiques agricoles, volume 12, mai 1963, page 8.

Le sisal dans la sous-région

7. La sous-région (y compris l'Angola et le Mozambique) fournit plus de 60 pour 100 de la production mondiale de sisal ; cette position privilégiée est due en partie (comme on le verra ci-après) à la forte régression de l'Indonésie, qui était le premier producteur de sisal avant la guerre. Le tableau 3 indique la répartition de la production par pays.

Tableau 3Production de sisal dans la sous-région de 1935 à 1964

(en milliers de tonnes)

|                  | 1935-1938<br>(moyenne) | 1952-1956<br>(moyenne) | 1961 | 1964<br>(estimations) |
|------------------|------------------------|------------------------|------|-----------------------|
| Tanganyika       | 92                     | 177                    | 201  | 230                   |
| Kénia            | 33                     | 39                     | 64   | 70                    |
| Ouganda          | x                      | x                      | x    | x                     |
| Angola           | 6                      | 33                     | 56   | 68                    |
| Mozambique       | 22                     | 24                     | 29   | 33                    |
| Madagascar       | 2                      | 10                     | 15   | 24                    |
| Total            | 155                    | 283                    | 365  | 425                   |
| Reste du monde   | 102                    | 144                    | 222  | 198                   |
| dont : Indonésie | 90                     | 30                     | 16   | 3                     |
| Brésil           | -                      | 77                     | 165  | 173                   |
| Total mondial    | 257                    | 427                    | 587  | 623                   |

Source : voir tableau 1.

X : Moins de 1000 tonnes par an, comprises dans la production du Kénia.

8. Quelques précisions à propos du Kénia et du Tanganyika permettront de se faire une idée de l'importance du sisal dans les pays de la sous-région<sup>1/</sup>

<sup>1/</sup> Les renseignements présentés dans les paragraphes 9 et 10 sont tirés de G.W. Leck Sisal (Longmans, Green & Co.Ltd., 1962), Sisal and other Hard Fibres (Barclays Bank D.C.O., 1963) et documents du Kenya Sisal Board.

9. Au Tanganyika, les grandes zones productrices de sisal couvrent 2.700 km<sup>2</sup> et près d'un tiers de la main-d'oeuvre travaillant dans le secteur de l'économie de marché (105.000 personnes en 1961) est employée dans l'industrie du sisal (c'est-à-dire plantations et usines de cordages annexées). L'investissement dépasse 40 millions de livres sterling (112 millions de dollars des Etats-Unis). De 1920 à 1961 les exportations de sisal représentaient 35 pour 100 en moyenne des exportations totales.

10. Au Kenya la surface cultivée en sisal est de 1.040 km<sup>2</sup> et la main-d'oeuvre travaillant dans le secteur de l'économie de marché (par opposition aux petits exploitants africains qui cultivent surtout du sisal sous forme de haies) groupe plus de 28.000 personnes. En 1960, le sisal représentait 13 pour 100 des revenus d'exportation du Kenya.

11. Dans le tableau qui va suivre, les auteurs se sont efforcés d'exprimer, d'une manière plus systématique, le rôle vital que jouent les exportations de sisal dans le commerce extérieur des pays de la sous-région.

Tableau 4  
Exportations de sisal et exportations totales en 1963

|            | : Exportations<br>: de sisal | : Exportations<br>: totales | : Part du sisal dans<br>: les exportations<br>: totales |
|------------|------------------------------|-----------------------------|---|
| Tanganyika | : 22,7 m.£                   | : 62,3 m.£                  | : 36 %  |
| Kenya      | : 7,5 m.£                    | : 43,7 m.£                  | : 17 %  |
| Madagascar | : 1.810 m.CFA                | : 20.261 m.CFA              | : 9 %   |
| Angola     | : 578 m.Es.                  | : 4.730 m.Es.               | : 12 %  |
| Mozambique | : 262 m.Es.                  | : 2.896 m.Es.               | : 9 %   |

Source : Nations Unies, Yearbook of International Trade Statistics, 1963.

12. Le fait le plus caractéristique en ce qui concerne le commerce mondial du sisal est que les pays producteurs ne fabriquent guère de produits

finis, mise à part la production artisanale destinée à des usages mineurs. Les chiffres ci-après font apparaître la quasi-identité de la production et des exportations de fibres qui résulte de l'absence d'industrie.

Tableau 5  
Production de fibres de sisal et exportations  
de 1961 à 1963 (en tonnes longues)

|            | Production (moyenne) | Exportations (moyenne) |
|------------|----------------------|------------------------|
| Tanganyika | 208.000 tonnes       | 209.000 tonnes         |
| Kénya      | 64.000 tonnes        | 59.500 tonnes          |
| Madagascar | 13.500 tonnes        | 14.000 tonnes          |
| Angola     | 63.000 tonnes        | 62.300 tonnes          |
| Mozambique | 26.000 tonnes        | 28.000 tonnes          |

Source : Hard Fibres (Londres).

Les chiffres de Madagascar sont relatifs aux années 1960, 1961 et 1962.

13. L'absence d'industries (à l'exception d'une petite industrie au Kénya) ne tient ni à la nature des fibres dures ni à un faible volume de commerce mondial. Ainsi, dans les trois années qui ont précédé la deuxième guerre mondiale, le Mexique, premier producteur de henequen, a exporté en moyenne 76.000 tonnes de fibres, sur une production totale de 96.000 tonnes, alors que ses exportations de cordages ne représentaient que 8.800 tonnes. Puis, le développement de l'industrie a porté les exportations de cordages à 76.000 tonnes en 1963 et ramené les exportations de fibres à 25.000 tonnes.

14. Le développement spectaculaire de l'industrie mexicaine de la corderie n'est nullement un phénomène isolé. Il n'est que la conséquence de

l'augmentation de la demande mondiale de fibres<sup>1/</sup> Il convient de noter tout particulièrement que les exportations mondiales de cordages<sup>2/</sup> ont dépassé 219.000 tonnes en 1963. Dans le tableau ci-après, on a énuméré les principaux exportateurs de cordages : on verra que le gros des exportations vient de pays où le coût de la main-d'œuvre est élevé et qui doivent importer leurs matières premières (sauf le Mexique).

Tableau 6

Principaux exportateurs de cordages de 1935 à 1963

| Pays                 | Exportations        |                          |
|----------------------|---------------------|--------------------------|
|                      | 1935-1938 (moyenne) | 1963 (en tonnes longues) |
| Belgique             | 12.400              | 18.900                   |
| Canada               | 8.400               | 13.600                   |
| Cuba                 | 2.800               | n.a.                     |
| Danemark             | 640                 | 10.400                   |
| France               | 5.800               | 3.400                    |
| Allemagne de l'ouest | 1.700               | 3.800                    |
| Mexique              | 8.800               | 76.400                   |
| Pays-Bas             | 20.200              | 12.000                   |
| Portugal             | négligeable         | 40.400                   |
| Royaume-Uni          | 18.200              | 17.300                   |

Source : voir tableau 1.

15. En résumé sur les cinq pays qui ont développé le plus leurs exportations de cordages, article de fabrication assez simple, quatre ne produisent pas de fibres (Belgique, Canada, Danemark et Portugal) et un seul (Mexique) en produit. Le tableau ci-après présente des données plus détaillées sur les quatre premiers pays, pour montrer que les exportations de cordages, loin de jouer un rôle d'appoint, constituent une part appréciable de l'activité économique de ces pays.

<sup>1/</sup> Vers 1920 la production mondiale des trois principales fibres dures était estimée à 366.000 tonnes contre 900.000 tonnes actuellement.

<sup>2/</sup> Les chiffres donnés correspondent à 20 pays cités dans Hard Fibres et qui font probablement 90 pour 100 ou plus du volume total du commerce des cordages.



Tableau 7

Exportations de cordages, en pourcentage des  
entrées de matières premières (1963)

| <u>Pays</u> | <u>Exportations de cordages, en pourcentage des importations de fibres dures (quantités)</u> |
|-------------|--|
| Belgique    | 62 %   |
| Canada      | 27 %   |
| Danemark    | 45 %   |
| Portugal    | 100 %  |

16. Ces chiffres révèlent l'existence d'un vaste marché mondial des cordages sur lequel les pays est-africains producteurs de sisal (Tanganyika, Kenya et Madagascar) pourraient trouver des débouchés. Cependant, il ne faut pas oublier que l'avenir du commerce des cordages est conditionné par deux facteurs. D'une part, de nombreux pays créeront probablement leur propre industrie, ce qui entraînera une contraction du commerce international. D'autre part, il y a de grandes chances pour que les cordages synthétiques concurrencent fortement les cordages naturels. Dans ces conditions, le développement de l'industrie sous-régionale des cordages devra être fondé sur des prévisions assez modestes en ce qui concerne l'expansion du marché et l'on devra compter avec une concurrence serrée de la part des industries étrangères. Les paragraphes qui vont suivre devront être lus dans cette perspective.

Principes fondamentaux de la création d'une industrie est-africaine de la corderie

17. La première étape, quand on envisage d'installer une industrie de la corderie, est d'évaluer le marché et d'en prévoir le taux d'expansion probable. On ne possède de données détaillées que sur le Kenya, l'Ouganda et la Tanzanie où la demande intérieure nette peut être évaluée à plus de 1500 tonnes, dont plus des deux tiers sont satisfaits par l'importation. On ne peut discerner aucune tendance précise, à la hausse ou

la baisse. La demande de cordages dans les autres pays de la sous-région ne dépassant probablement pas 3.500 tonnes, le chiffre global de 5.000 tonnes pourrait très bien être erroné. Quoi qu'il en soit, plusieurs pays satisfont eux-mêmes le gros de leur demande, en partie par l'artisanat, en partie par l'industrie (l'Ethiopie et la Rhodésie ont plusieurs usines). Mais comme une partie de la demande consiste en des articles très variés, on devra recourir à l'importation. Bref, le volume de la demande pour laquelle la production locale peut remplacer l'importation ne dépasse pas 2.000 tonnes et il serait imprudent de prévoir un chiffre supérieur à 3.000 tonnes, étant donné les prévisions pour 1975.

18. L'industrie des cordages de sisal trouverait donc ses principaux débouchés à l'étranger. Jusqu'ici les chefs d'entreprise ne se sont guère intéressés à ce domaine et les faits intervenus en 1964 et 1965 (voir ci-après) ne sont pas de nature à laisser prévoir une expansion analogue à celle du Mexique ou du Portugal. Etant donné les perspectives immédiates de compétition serrée sur un marché mondial qui peut se rétrécir d'ici dix ans, on peut nourrir quelque doute quant à la possibilité d'une forte expansion (de l'ordre de 50.000 à 75.000 tonnes de cordages par an) dans un avenir prévisible si l'Etat ne joue un rôle actif en tant que promoteur et financier et n'assume les risques éventuels.

19. Les principales raisons économiques qui militeraient en faveur d'une expansion rapide de l'industrie des cordages seraient les suivantes :

- a) Cette expansion aurait pour résultat net d'accroître les exportations de sisal de 36 pour 100 environ, ce pourcentage pouvant varier d'une année à l'autre.
- b) Le coefficient brut de capital étant élevé pour l'industrie des cordages (en extrapolant les données relatives aux nouvelles filatures de sisal de la Tanzanie, on pourrait considérer comme une estimation justifiée des coefficients de 1 : 2,5 et 1 : 3,2), une augmentation nette de 36 pour 100 de la valeur des matières premières permettrait d'amortir les dépenses initiales en devises en deux ans au maximum.

c) Le prix des cordages est généralement plus stable que le prix du sisal ; la stabilité accrue des recettes d'exportation serait un gros avantage économique, notamment pour la Tanzanie et le Kenya. On trouvera au tableau qui va suivre des détails sur les différences de variation des deux séries de prix.

Tableau 8

Cours des matières premières et cours des produits finis de 1960 à 1963

|                                  | <u>1960</u> | <u>1961</u> | <u>1962</u> | <u>1963</u> |
|----------------------------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| Matières premières <sup>a/</sup> |             |             |             |             |
| (en livres sterling par tonne)   | 102,1       | 90,0        | 100,5       | 144,3       |
| 1960 : indice 100                | 100         | 86          | 98          | 141         |
| Produits finis <sup>b/</sup>     |             |             |             |             |
| (en livres sterling par tonne)   | 149         | 157         | 154         | 184         |
| 1960 : indice 100                | 100         | 105         | 103         | 123         |

a/ Cours annuel moyen du sisal BEA n° 1, C.A.F. ports européens.

b/ Cours annuel moyen (valeur médiane d'une gamme peu étendue) des ficelles à lier les balles et à lier les gerbes de qualité standard.

d) Si l'on considère tous les facteurs pris ensemble - taux des salaires, simplicité relative de la technique, possibilité d'installer une usine ultra-moderne, abondance des matières premières (qui reviennent légèrement moins cher en raison de l'économie réalisée sur les frais de transport) - il y a de fortes chances que l'industrie des cordages au Tanganyika et au Kenya aient un jour le prix de revient le plus bas.

20. En fait, on commence à se rendre compte de ces avantages. En octobre 1964 a été mise en service à Dar-ès-Salam une fabrique de ficelle botteuse produisant 4.000 tonnes par an. Elle a déjà exporté un premier lot qui a été bien accueilli sur le marché. Une autre usine, pouvant travailler 3.000 tonnes de fibres par an, devait entrer en service au début de 1965. On envisage de construire à Tanga une troisième usine, plus grande que les deux autres, qui sera probablement ouverte au début de 1966.

21. Ces trois usines représentent trois types différents d'entreprises. La première appartient à la filiale d'une grande société de fabrication de cordes du Royaume-Uni, la deuxième représente des intérêts allemands et la troisième sera montée par des résidents d'origine asiatique qui possèdent également une plantation de sisal.

22. Le capital fixe de ces trois usines s'élève respectivement à 250.000, 300.000 et 500.000 livres sterling. Leur capacité totale de production serait de l'ordre de 12.000 tonnes

#### Perspectives pour 1975

23. Il ressort de ce qui précède que le développement de la corderie d'ici 1975 dépend principalement des facteurs suivants : encouragement à l'entreprise privée d'une part, programmation et autres formes de participation de la part des gouvernements directement intéressés, Tanganyika, Kenya et Madagascar, d'autre part. Il faut également fixer les objectifs à atteindre et répartir les capacités.

24. Dans les estimations qui vont suivre, nous avons supposé pour 1975 une production de 60.000 tonnes par an ; c'est en effet un chiffre vraisemblable, comparé à la capacité des industries créées ces dernières années au Mexique et au Portugal et qui semblerait répondre aux possibilités du marché mondial en 1975.

25. Partant de l'hypothèse que l'expansion de la corderie intéresse tous les pays de la sous-région producteurs de fibres, nous proposons la répartition suivante des capacités et des usines entre les pays intéressés.

Tableau 9

Perspectives de l'industrie des cordages en 1975

| Pays                  | : Capacité existante (au début de 1960) : |                          | Marge d'expansion des usines existantes | : Capacité supplémentaire nécessaire en 1975 : |                          | Capacité Totale <sup>b/</sup> en 1975 |
|-----------------------|---|--------------------------|---|--|--------------------------|---------------------------------------|
|                       | : Nom-<br>bre<br>d'u-<br>sines :          | : Capacité<br>annuelle : |   | : Nombre<br>d'usi-<br>nes :                    | : Capacité<br>annuelle : |                                       |
| Kénya                 | : 1 :                                     | : 600 <sup>+</sup> :     | : 1.000 tonnes :                        | : 3-4 :  | : 12.000 ton. :          | : 13.600 t. :                         |
| Tanganyika            | : 3 :                                     | : 12.000 :               | : 8.000 :                               | : 5-6 :  | : 18.000 :               | : 38.000 :                            |
| Ouganda <sup>a/</sup> | : - :                                     | : - :                    | : - :                                   | : 1 :  | : 4.000 :                | : 4.000 :                             |
| Madagascar            | : - :                                     | : - :                    | : - :                                   | : 1 :  | : 4.000 :                | : 4.000 :                             |
|                       | : 4 :                                     | : 12.600 :               | : 9.000 tonnes :                        | : 10-12 :                                      | : 38.000 :               | : 59.600<br>ou 60.000 t. :            |

+ Estimation

<sup>a/</sup> L'Ouganda ne produit pas plus de 1.000 tonnes de sisal. On annonce un grand développement de l'industrie, comportant notamment un projet de grande envergure.

<sup>b/</sup> Toutes les estimations de capacité comportent une marge d'environ 5 pour 100 de capacité non utilisée.

26. Quels seraient les divers aspects d'un tel développement de l'industrie ?

27. Premièrement, l'investissement fixe serait de l'ordre de 5 millions de livres sterling. La consommation de fibre (y compris les déchets) serait d'environ 62.000 tonnes, ce qui représenterait, en valeur, 6,77 millions de livres, en comptant 109,2 livres par tonne. A raison de 163,7 livres par tonne en moyenne, la valeur de production brute serait de 9,82 millions de livres.

28. Deuxièmement, la transformation de 62.000 tonnes de fibres en 60.000 tonnes de cordages entraînerait une augmentation nette des recettes d'exportation de 2,67 millions de livres, compte tenu d'une marge de 10 livres

par tonne de produit fini pour les dépenses en devises, telles que versement de dividendes aux investisseurs étrangers, salaires rapatriés par le personnel étranger, achat de fournitures et de pièces de rechange, etc. Autrement dit, l'exportation de cordages engendrerait des revenus supérieurs de 39,44 pour 100 à ceux de l'exportation des fibres qui ont servi à les fabriquer.

29. Troisièmement, les investissements en capital fixe s'élèveraient à quelque 5 millions de dollars. A raison d'environ 4.000 ouvriers par usine, les frais de main-d'œuvre se monteraient à 1.250 livres environ, soit 3.500 dollars.

C'est là incontestablement un investissement coûteux, mais l'industrie d'exportation doit tenir compte des exigences du marché mondial et c'est dans cette perspective qu'il convient d'envisager les chiffres.

30. Enfin, la création de cette industrie entraînerait une dépense nette en devises de 3,75 millions de livres (75 pour 100 de l'investissement fixe total, qui est de 5 millions). A raison d'une augmentation nette des revenus d'exportation de 2,67 millions de livres par an, on pourrait amortir cette dépense en un an et demi, à condition de faire fonctionner l'industrie à pleine capacité.

### CHAPITRE III

#### Sacs et toiles à sac

##### Le marché

31. De 1955 à 1957, la demande moyenne de sacs et de toiles à sac a atteint 40.625 tonnes. Pendant les deux dernières années pour lesquelles on peut faire des estimations, 1962 et 1963, elle n'avait progressé que de 10,51 pour 100, s'établissant à 45.000 tonnes environ.

32. Cette progression assez lente peut s'expliquer par plusieurs raisons. Premièrement, la demande de sacs a souffert de l'augmentation des importations de produits alimentaires qui a fait baisser la consommation de denrées locales. Deuxièmement, la manutention des matières premières s'est sensiblement modifiée dans l'ensemble de la sous-région. Dans l'Ile Maurice, une partie du sucre est manutentionnée en vrac. Des silos à céréales ont été construits dans plusieurs pays. Dans toute la sous-région, le ciment est maintenant présenté le plus souvent en sacs de papier. Aucun de ces exemples n'est concluant en lui-même, mais, considérés tous ensemble, ils révèlent une diminution sensible et progressive du rapport direct entre le volume des produits en vrac et la quantité consommée de toiles à sac. Troisièmement, il est possible que la hausse du coût de la toile à sac, en raison soit de l'expansion d'une industrie locale à coûts élevés, soit d'une hausse des droits de douane destinée à protéger cette industrie, soit de ces deux facteurs conjugués, a accentué l'effet de freinage sur l'expansion de la demande.

33. Quoi qu'il en soit, un fait est certain ; c'est que la production agricole, notamment de céréales, et celle de ciment dans la sous-région ont augmenté de quelque 25 à 30 pour 100 entre 1955 et 1963, alors que la consommation de sacs et de toile à sac n'a augmenté que de 11 pour 100. Le tableau qui va suivre fait apparaître les variations par pays et le caractère général de cette évolution.

Tableau 10

Consommation de sacs et de toile à sacs de 1955 à 1963

| Pays            | : 1955-1957<br>(moyenne) | : 1961          | : 1962          | : 1963          |
|-----------------|--------------------------|-----------------|-----------------|-----------------|
| Tanganyika      | : 6.470 tonnes           | : 7.500 tonnes  | : 7.890 tonnes  | : 7.550 tonnes  |
| Kénya           | : 13.670                 | : 9.000         | : 9.700         | : 10.000        |
| Ouganda         | : }                      | : 6.000         | : 6.260         | : 6.000         |
| Madagascar      | : 2.875                  | : 2.880         | : 3.540         | : 3.300         |
| Ile Maurice     | : 2.335                  | : 1.650         | : 1.750         | : 2.000         |
| Rhodésie du Sud | : }                      | : }             | : }             | : }             |
| Malawi          | : 10.605                 | : 10.000        | : 10.000        | : 10.000        |
| Zambie          | : }                      | : }             | : }             | : }             |
| Ethiopie        | : 4.670                  | : 6.000         | : 6.000         | : 6.000         |
| Total           | : 40.625 tonnes          | : 34.030 tonnes | : 45.140 tonnes | : 44.850 tonnes |

Source : Statistiques d'importation établies par l'Industrial Development Corporation of Zambia

34. On peut noter ici, mais nous y reviendrons plus loin, que des pays comme l'Ethiopie et Madagascar où la tendance au développement est plus nette, utilisent essentiellement des sacs fabriqués localement avec des fibres de doum et de "pakka" (urena lobota) et non des toiles de jute et des toiles d'emballage importées.

Situation actuelle de l'industrie de la toile à sac

35. On trouvera au tableau ci-après des chiffres relatifs à la situation actuelle de l'industrie des sacs et de la toile à sac.



Tableau 11

Fabrication de sacs et de toile à sac dans  
la sous-région, de 1955 à 1963 (en tonnes)

| Pays        | 1955 à 1957<br>(moyenne) | 1958   | 1962   | 1963   |
|-------------|--------------------------|--------|--------|--------|
| Kénya       | 6.020 tonnes             | 7.400  | 8.000  | 8.000  |
| Ethiopie    | 1.600                    | 1.990  | 3.895  | 4.850  |
| Madagascar  | 2.605                    | 2.930  | 3.200  | 3.200  |
| Ile Maurice | 1.925                    | 1.450  | 1.500  | 1.500  |
| Total       | 12.150                   | 13.770 | 16.595 | 17.550 |

36. La sous-région produit donc 40 pour 100 de moins qu'elle ne consomme.

37. Au Kénya, une seule entreprise, l'East Africa Bag and Cordage Co Ltd., située à Ruiru, près de Nairobi fabrique des sacs. Le gros de sa production consiste en sacs pour le café, le thé, le maïs, etc. L'usine fabrique aussi de la toile pour le séchage du café, pour l'emballage du pyrèthre et pour l'industrie du thé, ainsi qu'une petite quantité de toile à polir et de toile émeri pour le marché australien et des nattes et tapis en sisal qui alimentent un marché plus étendu.

38. Les principales fibres utilisées par l'usine du Kénya sont le jute, qui entre dans les mélanges dont on fait les sacs, et qui constitue 25 pour 100 de la consommation, le phormium tenax et le sisal.

39. En Ethiopie, trois usines fabriquent divers types de sacs. Ces usines utilisent surtout de la fibre de doum mélangée à du kénaf et à du jute importés. En 1953, la proportion était d'environ 50 pour 100 pour le doum d'origine locale et 50 pour 100 pour les fibres importées. Les usines se trouvent à Asmara, Akaki et Addis-Abéba.

40. A Madagascar, on trouve une usine à Majunga qui produit la quasi-totalité des sacs consommés dans le pays, fabriqués avec un mélange d'une fibre locale appelée "pakka" (*urena lobota*) et de jute importé.

41. L'Ile Maurice fabrique des sacs pour l'industrie sucrière : elle utilise ainsi toute sa production de fibre ainsi que du jute importé. Elle doit cependant importer des sacs de jute et de la toile d'emballage.

42. On peut faire des maintenant quatre observations générales sur l'industrie des sacs et de la toile à sac dans la sous-région.

43. Premièrement, la sous-région manque presque totalement de fibres dites souples, telles que jute, kénaf <sup>1/</sup> et mesta. Ces fibres ne sont produites, en quantités limitées, que dans quelques zones.

44. Deuxièmement, toute tentative d'utilisation d'une fibre dure comme le sisal, même dans un mélange bien dosé, se heurte à plusieurs difficultés. Tout d'abord, les sacs fabriqués avec un mélange à prédominance de sisal sont plus lourds, leur grain est moins serré et ils sont moins souples que les sacs en jute ou autres fibres du même genre (ce manque de souplesse caractérise aussi, dans une certaine mesure les sacs en doum). En outre, quand il faut mettre des crochets pour le chargement et le déchargement, les trous s'agrandissent dans les sacs de sisal au lieu de se refermer comme dans les sacs de jute.

---

<sup>1/</sup> On signale de temps en temps des expériences encourageantes effectuées sur le kénaf dans plusieurs pays, notamment le Tanganyika et la Rhodésie du Sud. Mais les progrès ont été entravés par des difficultés telles que la mécanisation du rouissage des fibres. La solution de ces problèmes révolutionnerait toute l'industrie et permettrait aux pays de la sous-région d'entreprendre de grandes cultures d'exportation.

45. Troisièmement, dans chaque cas, l'industrie locale a eu besoin d'une protection permanente pour compenser ses coûts de production élevés <sup>1/</sup>. En Ethiopie, cette aide de l'Etat prend la forme d'un droit de douane très élevé (19,53 cents de dollar des Etats-Unis par kilo) auquel s'ajoute un droit ad valorem de 13 pour 100, ce qui représentait en 1963 une majoration de l'ordre de 53 pour 100 du prix CAF moyen. Au Kenya, un accord spécial conclu avec les planteurs de thé garantit l'écoulement des sacs et les prix sont majorés, indexés au prix des sacs importés. Dans l'Ile Maurice, l'usine d'Etat travaille à perte et l'écoulement des sacs n'est assuré que par un accord collectif conclu avec les raffineries de sucre. A Madagascar, la complexité des accords au sein de la Zone Franc et des droits de douane élevés opposent un obstacle efficace à l'importation.

46. Quatrièmement, et cette observation découle des trois précédentes, la fabrication locale de toile à sac n'a pas été rentable, du moins par comparaison avec les prix mondiaux. Diverses raisons ont motivé la création de cette industrie, notamment la nécessité de faire des économies sur les dépenses d'importation et le désir d'aider des régions particulièrement défavorisées en créant des emplois. Ces raisons seraient valables sur un plan économique plus large et si l'on se fondait sur des considérations extra-économiques. Mais il est douteux qu'une industrie sous-régionale comme celle qui est proposée dans les paragraphes ci-après et qui vise à rendre les pays moins tributaires de l'importation du jute, puisse être rentable dans de telles conditions. Il convient de noter que dans la mesure où le jute importé sert uniquement à l'emballage des produits d'exportation, il contribue pour une bonne part à fixer le niveau général des prix dans les pays de la sous-région.

---

<sup>1/</sup> Un des principaux facteurs du niveau élevé du coût de production en Afrique de l'est, est le coût de la fibre. C'est ainsi qu'il y a quelques années, les sacs de jute indiens coûtaient 283,19 dollars des Etats-Unis la tonne (prix fob), alors que le sisal coûtait 285,88 dollars la tonne. Compte tenu du fait que les sacs de sisal sont plus lourds, la matière première d'un sac en sisal pur coûterait deux fois plus cher que celle d'un sac en jute. Ces chiffres varient d'une année à l'autre et d'un pays à l'autre, mais dans l'ensemble résumant le problème fondamental que pose à l'industrie de la sous-région l'utilisation de fibres locales.

Perspectives d'une industrie sous-régionale

47. Comme on l'a vu précédemment, la production de sacs et de toile à sac s'élève à 17.550 tonnes, pour une demande totale de l'ordre de 45.000 tonnes. Le remplacement des importations pourrait donc porter sur 27.000 tonnes, au bas mot, et peut-être à 30.000 si les estimations concernant les pays qui n'ont pas donné de chiffres, étaient confirmées. Cependant, étant donné la tendance de plusieurs pays à créer une industrie nationale ne répondant pas à des considérations de rentabilité, comme nous l'avons vu précédemment, les possibilités de remplacement des importations sont en fait beaucoup plus modestes. Il conviendrait également de noter la présence de facteurs qui freinent l'expansion globale du marché des sacs.

48. On trouvera au tableau ci-après des projections sous-régionales approximatives pour 1970 et 1975, compte tenu de ces facteurs

Tableau 12Perspectives de l'industrie de la toile à sac pour 1970 et 1975

|  | 1963   | 1970   | 1975   |
|--|--|--|--|
| A. Demande globale   | 45.000 tonnes                                | 50.000 tonnes                                | 60-75.000 tonnes                                   |
| B. Production nationale à partir de fibres en majeure partie locales | 17.550 tonnes                                | 30.000 tonnes                                | 35-40.000 tonnes                                   |
| C. Différence, (A - B)   |  |  |  |
| possibilités de remplacement des importations                        | 27.450 tonnes<br>30.000 tonnes <sup>a/</sup> | 20.000 tonnes<br>23.000 tonnes <sup>a/</sup> | 25-35.000 tonnes<br>28-38.000 tonnes <sup>a/</sup> |

<sup>a/</sup> Ce chiffre comprend des estimations relatives aux pays pour lesquels on ne dispose pas de données pour 1963.

49. Les chiffres pour 1970 ont une base plus solide car l'incidence des diverses mesures de remplacement est plus ou moins le prolongement de tendances relevées au cours de la période précédente. La marge d'incertitude pour les chiffres pour 1975 est beaucoup plus grande pour deux raisons principales. Premièrement, l'importance des mesures de remplacement pourrait être beaucoup plus grande ; deuxièmement, l'évolution éventuelle du kénaf comme matière première rentable et abondante dans la sous-région pourrait orienter l'industrie des fibres vers les matières premières locales.

50. Les propositions présentées ci-après ont donc été élaborées en fonction des perspectives pour 1970. On compte que la demande augmentera assez lentement au cours des sept années envisagées, s'établissant à un peu plus de 11 pour 100. Cette progression est comparable, en gros, à celle de la période 1955-1963, compte tenu d'une intensification éventuelle des mesures de remplacement. Même si celle-ci intervenait, elle n'affecterait guère une demande de 50.000 tonnes, surtout si la sous-région arrive à satisfaire davantage ses besoins en céréales.

51. Considérons maintenant l'expansion de la production nationale à partir de fibres locales. Des plans de développement sont à l'étude en Ethiopie. Une plantation de sisal est en cours de création qui produira de la fibre pour une fabrique de sacs. Ces mesures auront pour effet d'augmenter la production totale de 5.000 à 6.000 tonnes. En Zambie, on envisage de construire une fabrique de sachets de fibre de doum d'une capacité de 1.500 tonnes par an. Plusieurs autres pays de la sous-région s'intéressent, de manière moins précise, à l'utilisation des fibres locales. Si l'on suppose que les pays préfèrent utiliser d'abord leurs propres fibres (qui, autrement, sont dans plusieurs cas un produit sans valeur) cette expansion de la production de sacs déterminera l'ampleur de l'industrie travaillant uniquement des fibres importées. Selon que le chiffre prévu (30.000 tonnes) constitue une sous-estimation ou une

surestimation, on constatera une extension ou un rétrécissement de la troisième rubrique du tableau, à savoir : "possibilités de remplacement des importations".

52. La quantité indiquée dans cette rubrique est de 20.000 à 30.000 tonnes. Ces besoins seraient satisfaits par la création de deux entreprises sous-régionales, l'une pour la fabrication de sacs et de toile à sac en jute et l'autre pour la fabrication de toile d'emballage. Ces deux usines travailleraient le jute importé, une des fibres les moins coûteuses <sup>1/</sup> et qui représente déjà une large part des importations de fibres.

53. Les usines que l'on envisage de construire desserviraient le marché sous-régional, dans la mesure où il ne l'est pas déjà par les industries qui travaillent les fibres locales onéreuses. D'une part, le volume des opérations serait du même ordre que celui des grandes filatures de jute indiennes et les frais généraux seraient étalés au maximum; d'autre part, le rendement de la main-d'oeuvre et des machines serait poussé au maximum. Le but final serait de créer dans la sous-région un complexe d'usines de jute avec un équipement et des investissements très supérieurs à ceux que l'on trouve généralement dans les filatures indiennes, premier exportateur mondial, en assurant un meilleur rapport ouvriers-machines pour lutter contre le coût moins élevé de la main-d'oeuvre en Inde. En important des matières premières à prix concurrentiel (ce prix est fixé sur le marché mondial, et de toutes façons la plus grande partie des exportations de jute vient du Pakistan), les prix de la sous-région pourraient concurrencer les prix indiens.<sup>2/</sup> On trouvera aux paragraphes qui vont suivre les grandes lignes de ce projet.

<sup>1/</sup> Ces dernières années, le commerce mondial du jute brut a atteint 825.000 à 960.000 tonnes par an.

<sup>2/</sup> Le coût des matières premières étant plus élevé dans la sous-région (transports plus longs et nécessité d'augmenter la quantité utilisée à cause des déchets de fabrication), il faudrait, pour pouvoir concurrencer la production des filatures indiennes, obtenir des coûts de production légèrement inférieurs (de l'ordre de 3 à 4 pour 100). Cela ne devrait pas présenter de grosses difficultés, car l'équipement des filatures indiennes est ancien et le coût y est très variable. Notons un exemple significatif : le Pakistan a édifié, depuis 1947, une industrie qui produit plus de 316.000 tonnes par an presque à partir de zéro. En fait, il y aurait de puissants arguments en faveur de l'hypothèse selon laquelle l'exemple de l'industrie pakistanaise intéresserait davantage l'Afrique de l'est que l'exemple indien.

54. La production serait répartie entre deux usines, en fonction à peu près de la demande actuelle :

a) une usine fabriquant 15.000 tonnes par an de sachets et de toiles à sachets

b) une usine fabriquant 6.000 tonnes par an de toile d'emballage et autres toiles de jute,

55. Le choix de l'emplacement de ces usines serait en partie une question de préférence, à cette exception près que des considérations générales de coût des transports militeraient probablement en faveur d'un pays comme l'Ile Maurice ou d'un lieu approprié sur la côte, qui devrait être fixé après une étude approfondie sur les possibilités de réalisation.

56. On trouvera ci-après quelques-uns des aspects, financiers et autres, des propositions qui précèdent. Evidemment, les prix et les chiffres d'affaires seraient variables, car ils dépendent du prix du jute et de celui des produits finis. Les coûts ont été estimés d'après les meilleurs coûts indiens, sur la base des prix d'exportation.

Fabrique de sachets produisant 15.000 tonnes  
Fabrique de toile d'emballage produisant 6.000 tonnes

| A. Production annuelle : |  | 15.000 tonnes       | 6.000 tonnes       |
|--------------------------|--|---------------------|--------------------|
| B. Chiffre d'affaires :  |  | EU\$ 4,51 millions  | EU\$ 2,47 millions |
|                          |  | \$ 300,84 par tonne | \$411,55 par tonne |
| C. Coût des matières :   |  |                     |                    |
| premières, par tonne:    |  |                     |                    |
| de produit fini :        |  | EU\$ 173,74         | EU\$ 200,00        |
| D. Coût des matières :   |  |                     |                    |
| premières :              |  | EU\$ 2,61 millions  | EU\$ 1,2 million   |
| E. Coût de production :  |  |                     |                    |
| par tonne de produit,    |  |                     |                    |
| fini, compte tenu :      |  |                     |                    |
| des bénéfices et de :    |  |                     |                    |
| l'amortissement :        |  | EU\$ 127,10         | EU\$ 211,55        |
| F. Dépenses en devises : |  |                     |                    |
| étrangères de toutes:    |  |                     |                    |
| catégories (trans-       |  |                     |                    |
| ferts, etc.) par :       |  |                     |                    |
| tonne :                  |  | EU\$ 207,30         | EU\$ 280,00        |
| G. Economie de devises : |  |                     |                    |
| étrangères :             |  |                     |                    |
| - par tonne :            |  | EU\$ 93,54          | EU\$ 131,55        |
| - par production an-     |  |                     |                    |
| nuelle :                 |  | EU\$ 1,4 million    | EU\$ 0,79 million  |
| H. Investissements fi-   |  |                     |                    |
| xes :                    |  | EU\$ 7,50 millions  | EU\$ 2,50 millions |



Fabrique de sachets produisant 15.000 tonnes  
Fabrique de toile d'emballage produisant 6.000 tonnes  
(suite)

---

|                       |                    |                   |  |
|-----------------------|--------------------|-------------------|--|
| I. Part de ces inves- |                    |                   |  |
| tissements en devises |                    |                   |  |
| étrangères (75 %)     | EU\$ 5,63 millions | EU\$ 1,88 million |  |

---

|                         |                      |                 |  |
|-------------------------|----------------------|-----------------|--|
| J. Période d'amortisse- |                      |                 |  |
| ment des investisse-    |                      |                 |  |
| ments fixes en devises  |                      |                 |  |
| étrangères $I \div G$   | un peu plus de 4 ans | 2,4 ans environ |  |

---

57. Les investissements présentés ci-dessus ont été calculés d'après des coûts et estimations récents. Ils ont un caractère provisoire.